Bahia 21 Xbre 1817 3.

Ma Chere Maman,

J'ai reçu il y a environ trois semaines une lettre de toi, mais elle est bien ancienne, quand en viendra-t-il une autre? Si tu savais comme je suis inquiet comme mon Cœur bat quand j'apperçois un Batiment Français à l'entrée de la Rade, je m'empresse d'aller à bord point de Nouvelles! il faut que je m'en retourne la tristesse dans le Cœur et portant envie à Ceux de mes Compatriotes qui reçoivent des lettres par chaque occasion. Papa connait plusieurs Negotiants, joins toi à moi je t'en prie pour l'engager à aller s'informer d'eux, quand il part des Navires pour notre port. d'ailleurs le Journal du Commerce donne les meilleures instruction à cet égard; je ne saurais trop te recommander de ne pas écrire par Rio-Janeiro, Cela fait perdre les paquets ou on ne les reçoit que fort tard.

As tu reçu nos lettres du mois de Juillet, je n'en doute pas; apprends moi si nous pouvons

conserver l'espérance d'obtenir ce maudit consulat, Mr Clapson a grand besoin de cette place pour rétablir ses affaires, tu sais combien elles sont en mauvais états et je n'ai pas besoin de te recommander de ne négliger aucune occasion de lui être utile ainsi qu'à moi. il compte beaucoup sur ta bonté pour te concerter avec sa mère qui doit faire des démarches de son côté

J'ai appris avec grand chagrin qu'Alphonse s'est vu dans la nécessité de quitter sa place, j'augure bien des bontés de Mons Debrit, Alphonse ne peut manquer de se faire aimer tout me porte à croire qu'il ne sera pas longtems sans emploi. quand je pense à notre situation, mes réflexions sont bien cruelles, il est désolant de songer que le sort n'a pas égard aux rigueurs d'une longue séparation et qu'il ne veut pas récompenser les efforts ~~que fon~~ de ceux qui vont arracher ses faveurs dans les terres lointaines. je n'envie cependant pas le sort du riche, mais je désire celui qui met à même de partager une fortune médiocre avec sa famille, et vivre tranquille au milieu d'elle quand nos vœux seront ils donc exaucés? quand aurons nous l'aisance pour l'obtenir, je t'assure que le travail ne me coutera jamais surtout en continuant à jouir de la bonne santé qui fut toujours mon partage.

Je t'ai jusqu'à présent peu parlé de nos compatriotes au Brésil, parce que peu d'entre eux méritent qu'on en parle, cependant je vais te dire deux mots des personnes avec lesquelles je vis habituellement.

Je Commencerai par Mons. de Collinard, C'est un riche négociant de Nantes qui depuis quelques tems grossit notre petite Société, il est difficile de reunir plus de qualités aimables et Solides il vient bien me témoignes de l'intérêt il s'est lié avec Mr Plason.

Mr Berthon ancien avocat, homme très estimable il fort dans l'embarras dans Ce pays ci. J'ai Cru remarquer quelques rapports dans ses idées et Celles de mon père Ducloux cela me le fait encore aimer d'avantage.

Mr Commeray homme aimable et bien élevé, il possède une belle Manufacture de Tabac et ne peut manquer de faire fortune d'ici à peu de tems. quand à Mr Grain, dont je t'ai déjà parlé plusieurs fois, il nous fait decouvrir Chaque jours de meilleures qualités; je ne me laisse pas entrainer dans son éloge par le Charme de la nouveauté, il demeure avec nous depuis 5 à 6 mois. il m'a montré une Chose fort utile surtout quand on voyage, je Commence à Nager, et je Crois que Cela te fera plaisir; on ne saurait avoir trop de Certalents là. Mr Grain en possède plusieurs il dessine assez bien, joue de la flute monte bien à Cheval fait fort bien des armes, et joint à tout Cela les qualités d'un excellent homme. il est né à St Domingue, ses parents ont péri dans la révolution du pays il a longtems voyagé, et ses affaires l'ont Conduit après plusieurs voyages dans Ce maudit Bahia; que son amitié nous fait trouver moins désagréable. voila à peu de personnes près, Ce qui Compose notre intérieur. au dehors Je Continue à fréquenter

la maison de Mr Procopio et celle du Consul anglais; je ne vais dans aucune société portugaise, le manque de richesse est un grand défaut à leurs yeux, et sur ce pied là je dois être fort peu recommandable à leurs yeux.

Adieu, ma bonne maman, je te quitte pour écrire à ces Messieurs, mais avant cela je t'embrasse de toutes mes forces, de tout mon cœur,

ton fils bien aimé

F. Denis.

P.S. Je ne te recommande pas de vouloir bien me rappeller à Madme Vilnave tu sais combien je la respecte, combien je suis reconnaissant de mille bontés qu'elle a eues pour moi, ainsi que Mademoiselle Mélanie à qui je présente mes hommages respectueux.

Je ne t'ai pas parlé de nos bonnes demoiselles Rollo dans ma lettre, l'inquiétude où elles sont dans le chagrin me fait craindre de les affliger encore en écrivant, répète leur pour moi tout ce que je voudrais leur dire.

J'embrasse ma cousine de Caix, si elle veut bien me le permettre, ainsi que Clarisse qui, j'espère, ne me te refusera pas. Je serre la main de grand cœur à mon cousin je veux écrire à mes oncles.

Excusez-moi Mr Arsenne, je n'ai que le tems de vous embrasser et non celui de vous écrire comme je le voulais. Mille et mille amitiés à Mr Naudet à Mr Guerin. Mr Duclaud que j'embrasse de tout mon cœur me pardonnera de ne pas lui avoir écrit par cette occasion. une embrassade de véritable amitié au bon Jarme.